

De la Scala de Milan à Boulogne, en passant par chez Vuitton

Ils ne sont pas nombreux, les Bouloonnais vivants à avoir une fiche Wikipédia. Margarita Zimmermann, venue vivre à Boulogne il y a un an, mérite plus que ça, tant sa vie ressemble à un roman. Cette chanteuse lyrique de renommée internationale a aussi été, longtemps, la directrice du musée Vuitton.



Margarita Zimmermann vit dans un bel appartement près des Remparts. Cette femme, d'une classe et d'une culture hors du commun, est tombée amoureuse de Boulogne et des Bouloonnais.

PAR PATRICIA NOËL
boulogne@lavoixdunord.fr

BOULOGNE-SUR-MER.

«*Tou as une chemise magnifique ma chérie, j'adoore...*» L'espace d'un instant, on a bien cru avoir sonné chez Christina Cordula quand on est rentré chez Margarita Zimmermann. Impossible. Cette Bouloonnaise arrivée rue de l'Oratoire il y a environ un an est à mille lieues de l'auto-proclamée papesse du style fabriquée par la télé-réalité.

DES ANNÉES À VENISE

Margarita a pourtant fréquenté tous les grands de ce monde dans sa vie. Une vie qui s'écrit comme un roman. Il était une fois une petite Argentine née à Buenos Aires en 1942. Croyez-le ou pas, elle est née un 17 août*, jour anniversaire de la mort du général San Martín, le libérateur des Argentins, décédé à Boulogne en 1850. «*Mais attention, ce n'est pas pour ça que je suis venue à Boulogne!*», prévient Margarita. Il n'empêche, quel signe incroyables...

Car rien ne prédestinait cette chanteuse lyrique de renommée internationale à atterrir un jour rue de l'Oratoire. Elle qui, de 1977 à 1994, a chanté Carmen, travaillé avec Montserrat Caballé, a été dirigée par Daniel Barenboim, a foulé les plus beaux opéras et théâtres lyriques du monde. Margarita a fréquenté la Scala de Milan, la Fenice, les opéras de Paris, Berlin, New York...

“*Un jour, j'ai eu envie d'autre chose, d'une autre vie. Je vivais depuis des années à Venise, j'ai tout quitté.*”

«*Et puis un jour, j'ai eu envie d'autre chose, j'avais l'impression de ne pas mener la vie dont j'avais toujours rêvé. J'habitais Venise depuis une dizaine d'années, j'ai tout quitté.*» Direction la France. Monte-Carlo dans un premier temps, puis Paris. «*Je voulais travailler, reprendre contact avec la vraie vie*», explique Margarita avec son accent délicieux.

Dans son carnet d'adresse, à la lettre P, il y a le nom d'une styliste de renom, Primrose Bordier, l'inspiratrice de la maison Descamps (linge de maison). «*Elle m'a présenté Yves Carcelle, PDG de Louis Vuitton*». Margarita joue franc-jeu. «*Je lui ai dit que j'étais prête à tout pour travailler, y compris balayer par terre. Plus tard, il me confiera que c'est cette phrase qui l'a convaincu de me donner une chance.*»

DE VENDEUSE... À DIRECTRICE

Le patron des célèbres malles et sacs monogrammés lui propose un poste de vendeuse. C'était en 1995. L'année suivante, elle devient responsable de projets pour la communication et le marketing avant, quelques années plus tard, de prendre la direction de la Maison de la famille, le musée Louis-Vuitton. Ce poste fait d'elle l'une des figures emblématiques de la marque, jusqu'à son départ pour... Boulogne-sur-Mer, l'année dernière. Début de la troisième vie de Margarita... ■

* On célèbre aujourd'hui à Boulogne le 167^e anniversaire de sa mort. Rendez-vous à 12 heures au pied de la statue équestre du Général, boulevard Sainte-Beuve.

Écoutez Margarita sur Youtube

Si vous voulez écouter la magnifique voix de mezzo-soprano de Margarita Zimmermann, rendez-vous sur les sites de la Fnac ou d'Amazon, où l'on peut se procurer des CD d'opéras prestigieux comme ceux de Rossini ou de Vivaldi. On peut aussi la retrouver en écoute libre sur le site Youtube. ■



« J'adore Boulogne »

La première question qu'on a eu envie de poser à Margarita Zimmermann, c'est celle-ci : «*Mais que venez-vous faire à Boulogne ?* » Sous-entendu : quand on a vécu à Venise, peut-on se plaire dans le Pas-de-Calais ? «*Je voulais être au contact des vrais gens, je ne voulais surtout pas aller dans le Sud*». Elle a choisi son (magnifique) appartement sur photos et ne regrette rien. Il ne lui a fallu que quelques mois pour se tisser un réseau d'amis bouloonnais dont elle tente de changer le regard sur leur ville. Elle a par exemple essayé de nous convaincre de la beauté de la pluie qui tombe sur ses fenêtres ou de la spontanéité des mouettes qui maculent les carrosseries de nos voitures. «*C'est leur façon de s'exprimer*». Vu comme ça... ■

ELLE PROPOSE UN CYCLE DE CONFÉRENCES

Loin de profiter de la retraite, un mot qui ne figure pas dans son vocabulaire pourtant très riche, Margarita Zimmermann vient de créer à Boulogne «*MZ, sciences et humanités*».

C'est un cycle de conférences aux thèmes aussi divers que l'histoire de l'homme, les origines de notre organisation socio-économiques ou les révolutions industrielles.

POLYGLOTTE

Très cultivée, polyglotte (elle parle anglais, français, italien, espagnol, russe) Margarita avait lancé en 2010 chez Vuitton le «*Very important worker day*», cycle de conférences destinées aux artisans et au personnel de vente de la maison, avec la participation de personnalités de la science et de la culture.